

Jean Moulin aurait pu mener une carrière de haut fonctionnaire tout en cultivant les dons artistiques que lui avait conférés la nature. Les événements l'ont, au contraire, poussé au sacrifice ultime pour la défense des valeurs de la République. Il incarnera finalement l'image d'un résistant héroïque face à l'occupant allemand et à la collaboration.

Cette exposition retrace la parcours de cet homme, de son entrée dans la haute fonction publique jusqu'à sa mort le 8 juillet 1943 en gare de Metz, au cours de son transfert en Allemagne.

Exposition réalisée par la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives (DMPA). 1999.

Prêt d'un livret accompagnant l'exposition sur demande.

Format : 19 panneaux semi-rigides 80 cm x 120 cm avec œillets.

Conditionnement : dans deux valises-cylindres, H : 85 cm x diam : 34 cm.

Retrait et retour : service des Archives départementales, site de La Rochelle

Valeur d'assurance : 1 000 €

Titres des panneaux :

- 1 - Panneau d'introduction
- 2 - La jeunesse
- 3 - L'entrée dans la carrière
- 4 - L'artiste
- 5 - Fréquentation des milieux intellectuels
- 6 - Premiers engagements
- 7 - La « drôle de guerre » et la débâcle
- 8 - Jean Moulin reste à son poste
- 9 - « Premier combat »
- 10 - L'installation du régime de Vichy
- 11 - De Gaulle et la France libre
- 12 - Les mouvements de résistance en France
- 13 - Moulin rencontre de Gaulle
- 14 - Vers l'organisation de la Résistance
- 15 - La radicalisation du régime de Vichy
- 16 - Novembre 1942, les opérations « Torch » et « Atilla »
- 17 - L'unification de la Résistance
- 18 - Le drame de Caluire
- 19 - La mémoire

14
Jean Moulin
un héros moderne

Vers l'organisation de la Résistance

Dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier 1942, Jean Moulin est parachuté en Provence accompagné de Raymond Fassin, officier de liaison pour les opérations aériennes du mouvement *Combat* et de Hervé Monjaret, son radio. Quelques jours plus tard, ce dernier établit sa première liaison avec Londres à partir du presbytère de Caderousse dans la Vaucluse.

Jean Moulin obtient le ralliement à la France libre des chefs des principales organisations et met en place les organes centraux de la résistance intérieure, aptes à réaliser l'union des mouvements.

Comité Central d'Action (C.C.A.)
Dirigé par Jean Moulin, il élabore les structures politiques, économiques et administratives de la France après la libération.

Neuchâtel des Administrations Publiques (N.A.P.)
Chef Paul Costantini, il a pour but de détenir des renseignements de la Résistance qui transmettent dans les zones libérées de Vichy. Le N.A.P. possède également de nombreux réseaux secrets.

Le Bureau d'Informations et Presse (B.I.P.)
Son objectif est de diffuser les informations et les tracts de propagande émanant de Londres.

Le Service Radio (S.R.)
Il assure les liaisons radio avec Londres.

Le Service d'Informations Adverses et Militaires (S.I.A.M.)
Il permet les liaisons aériennes et terrestres entre l'Angleterre et la France.

Fin 1942 une étape importante dans la fusion des mouvements de résistance de zone sud est franchie.

L'unité militaire : le 22 octobre 1942, le général Delestraint (ci-contre) est nommé à la tête de l'*Armée Secrète* qui regroupe les effectifs paramilitaires des trois mouvements de la zone libre en une seule organisation.

L'autre unité : le 27 novembre 1942, un comité de coordination se tient à Lyon entre les trois principaux responsables des mouvements de résistance de la zone sud. Jean Moulin, le général Delestraint, Henri Frenay, Emmanuel d'Astier de la Vigerie et Jean-Pierre Lévy sont présents.

Le 27 janvier 1943, l'unité de la résistance en zone sud se concrétise avec la création des *Mouvements Unis de la Résistance* (M.U.R.). Trois commissaires sont nommés : Frenay est responsable des affaires militaires, d'Astier de la Vigerie s'occupe des affaires politiques tandis que Lévy a en charge des renseignements.

À partir de 1943, l'Armée Secrète va connaître l'afflux massif de résistants au S.T.O. Malgré les difficultés, des maquis se créent et le nombre d'actions militaires, notamment des sabotages, d'accroît considérablement. La répression allemande et collaborationniste devient implacable. Ci-dessus, sabotage effectué par les FTP à Livrin (Puy-de-Dôme) en 1943.